Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 49 (1952)
Heft: 12

Artikel: Les guêpes, ennemies des abeillea
Autor: Brugger, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067324

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

des butineuses se pressera en bataillons serrés pour amasser le précieux nectar. En sera-t-il de même pour des ruches ayant une provision limitée ? Nullement. Pour ces dernières, il faut, avant tout, assurer l'existence des abeilles vivantes, il ne faut pas qu'une ponte exagérée vienne grossir inutilement le nombre de bouches et rogner des provisions déjà bien faibles. Résultats : peu de ponte, peu d'élevage, peu de butineuses lorsque viendra la grande miellée, récolte manquée.

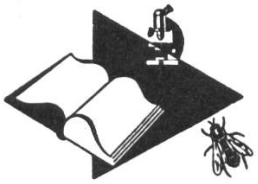
Pour assurer largement l'existence de nos chères abeilles, il ne faut pas laisser moins de 15 kilos de miel. Certes, bien souvent, cette quantité ne sera pas dépensée, mais si elle n'est pas utilisée elle reste en réserve. En bonne année, lorsque le printemps est favorable, lorsque les fleurs de noisetiers, de saules et d'arbres fruitiers donnent bien, des essaims de l'année peuvent hiverner. Alors qu'en mauvaise année, par un printemps froid et pluvieux, des ruches assez bien approvisionnées peuvent périr de faim dans le courant de mai.

Certaine année, dans un de nos ruchers, nous avons perdu deux colonies vers le 10 juin, faute de provisions. Des exemples semblables ne sont pas rares, aussi nous estimons que la quantité ci-dessus est nécessaire pour permettre un nombreux élevage et amener à bien les ruches jusqu'aux premiers beaux jours de miellée.

Quant au nourrissement spéculatif fait au printemps pour stimuler la ponte de la reine, nous estimons cette pratique inutile et nous sommes certains que les apiculteurs de profession sont de notre avis. Un rucher bien conduit exige déjà pas mal de soins, sans qu'il faille venir, bien inutilement encore, compliquer ces travaux.

Gingins, 18 novembre 1952. *(A suivre)*

M. SOAVI.



DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

Les guêpes, ennemies des abeilles

par *A. Brugger,* Liebefeld, traduit par *P. Zimmermann*

Le dicton populaire qui veut qu'une bonne année pour les guêpes soit également une bonne année pour le miel, ne concorde pas toujours. Les beaux printemps favorisent la fondation de nombreuses colonies de guêpes, mais les débuts prometteurs d'une bonne miellée peuvent être annihilés par les pluies de juin. Alors que les abeilles souffrent du manque de récolte, les guêpes elles se nourrissent de la pulpe des fruits toujours plus nombreux. Pour l'élevage de leur couvain, elles n'emploient ni pollen ni nectar, mais uniquement de la viande. C'est la raison pour laquelle elles font la chasse à divers insectes et les abeilles ne sont point épargnées au cours de ces pillages, véritables boucheries.

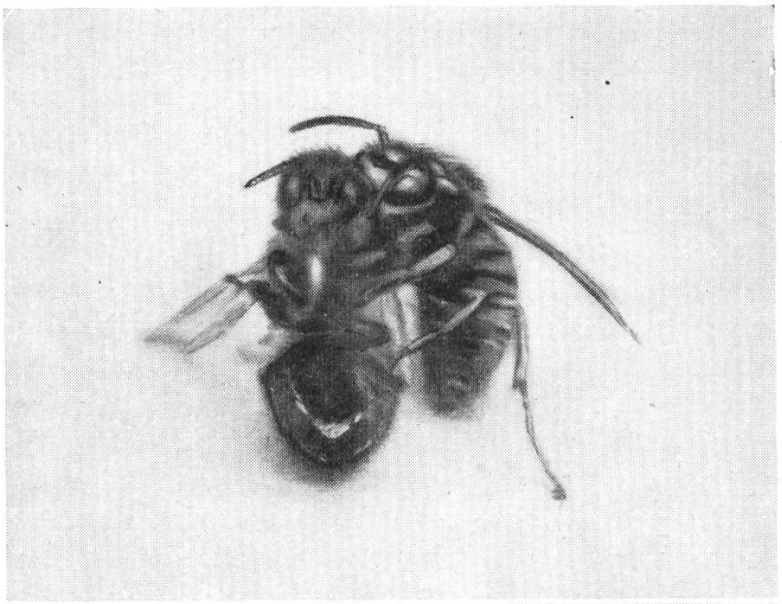


Fig. 1. La guêpe essaie de couper, par derrière, la tête de sa victime.

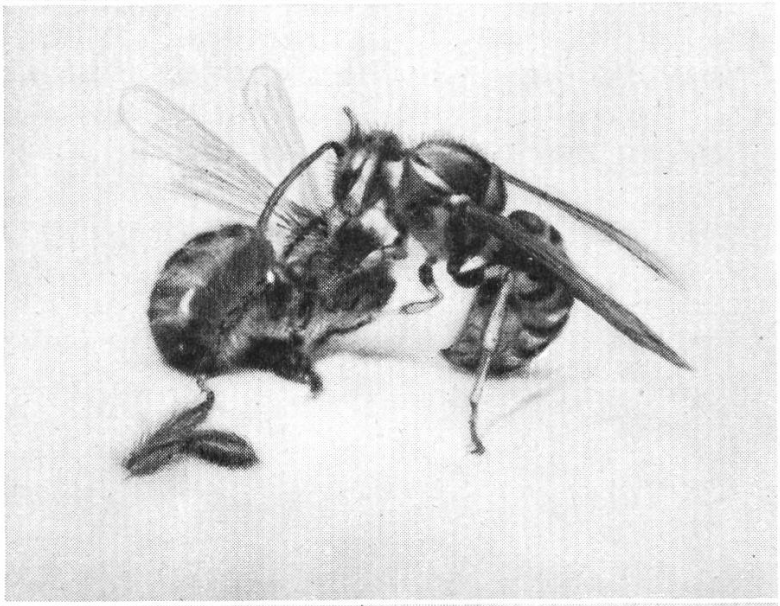


Fig. 2. Une aile va tomber à son tour...

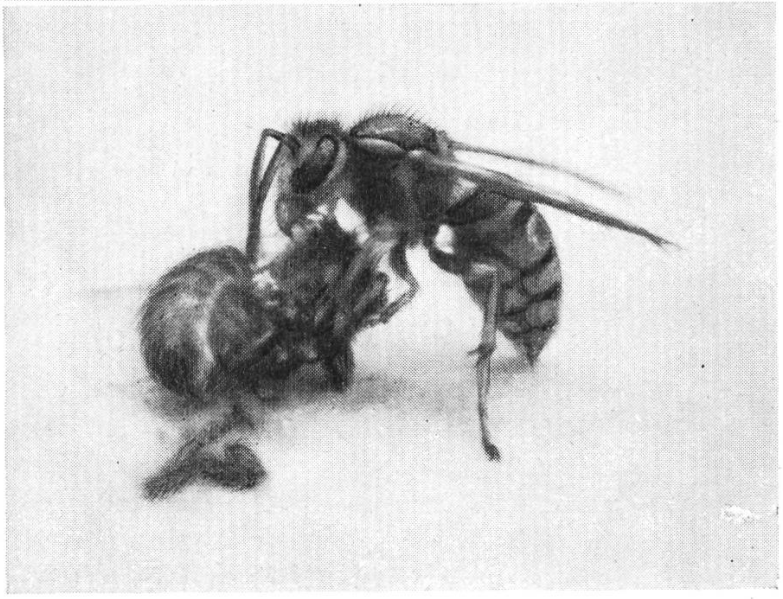


Fig. 3. ... suivie bientôt par les pattes.

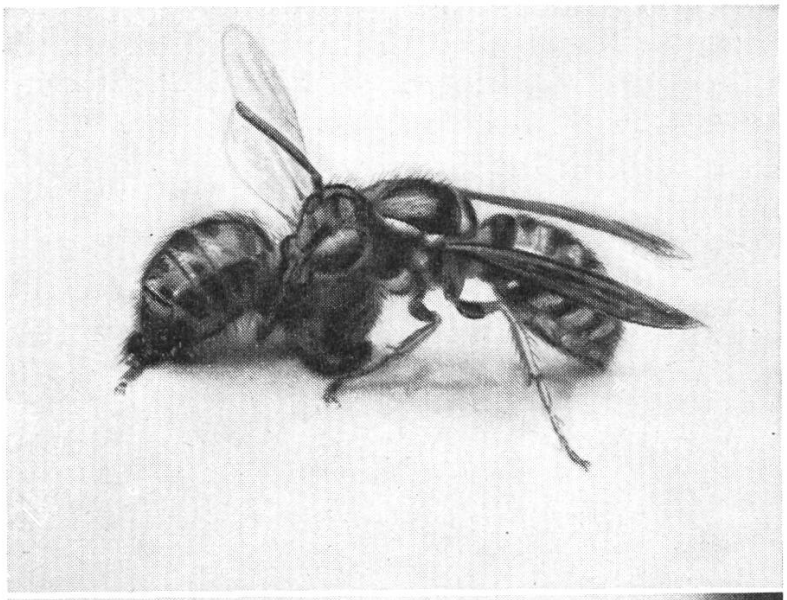


Fig. 4. La guêpe enfonce ses puissantes mandibules entre le thorax et l'abdomen.

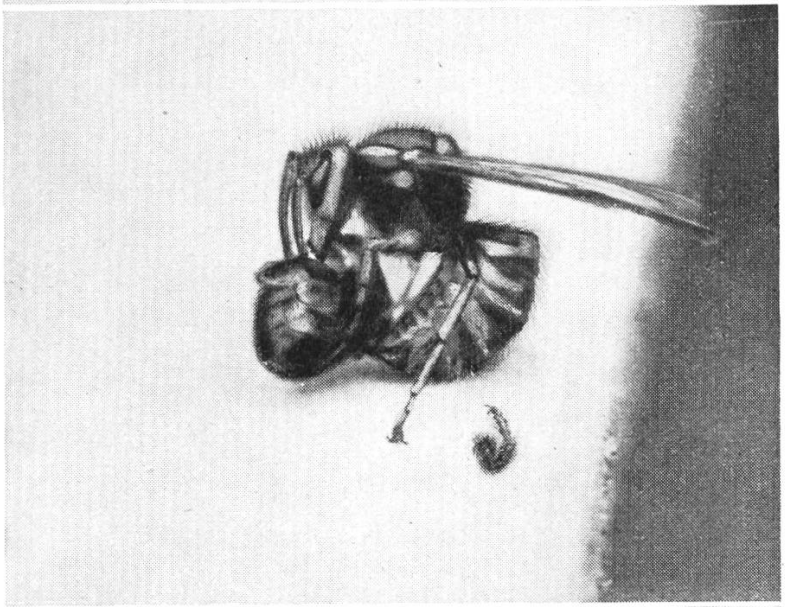


Fig. 5. L'abdomen séparé du thorax fait l'objet d'un examen minutieux.

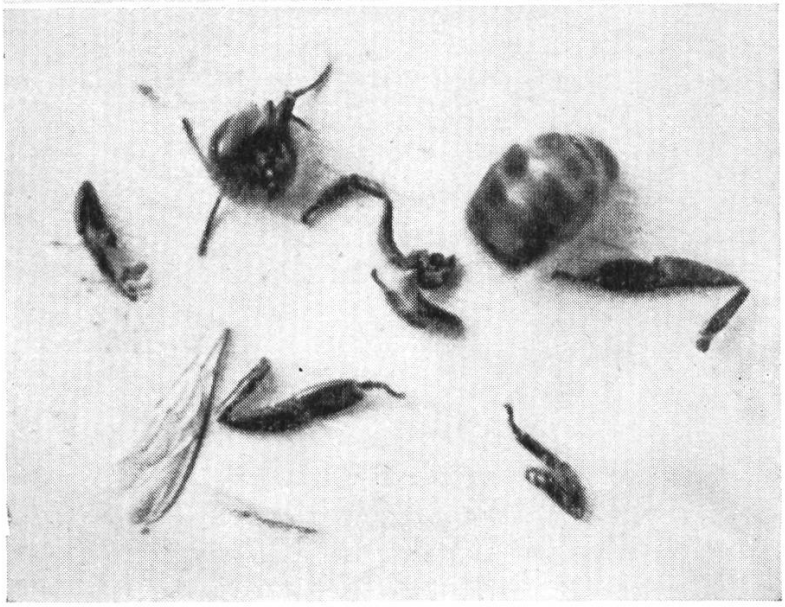


Fig. 6. La dissection est achevée.

Les guêpes peuvent donc, à juste titre, être considérées comme les ennemies des abeilles. Le moyen le plus efficace pour lutter contre ce « danger jaune » est d'anéantir, au printemps, les guêpes, car chacune d'elles est une reine, c'est-à-dire une colonie en devenir.

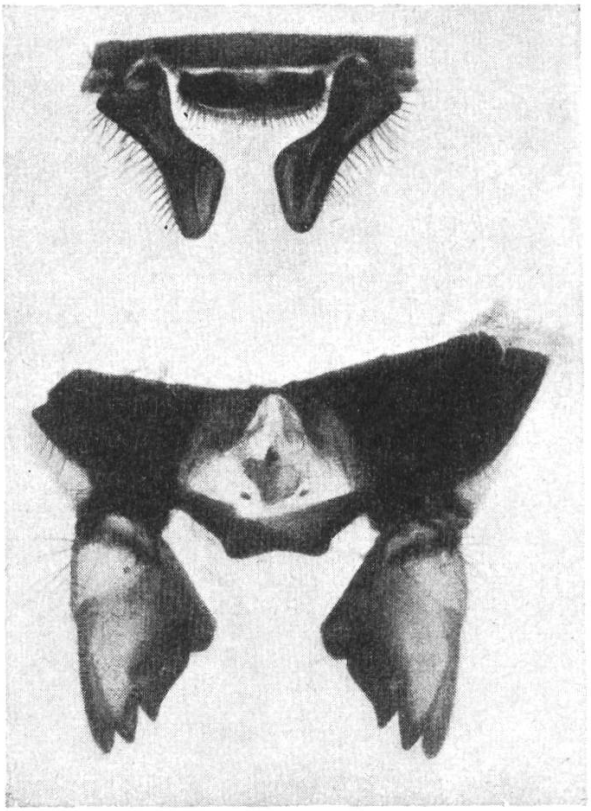


Fig. 7. Armes inégales.
Mandibules de l'abeille (en haut) et de la guêpe commune (en bas).
(Photo R. Wiesmann, Wädenswil.)

Dans le rucher expérimental du Liebefeld j'ai eu l'occasion d'observer la tactique employée par les guêpes lorsqu'elles attaquent les abeilles. Dès le début de juillet on ne trouve sur l'asphalte devant le rucher ni cadavres d'abeilles ni abeilles traînantes. A toutes les heures de la journée on peut y voir des guêpes volant à 10 ou 20 cm. du sol. Aussitôt qu'elles ont enlevé tous les cadavres d'abeilles expulsés au cours de la nuit, elles s'en prennent alors aux abeilles vivantes. Si l'attaque, qui a lieu en évitant soigneusement l'aiguillon de l'abeille réussit, un véritable combat à vie et à mort s'engage. C'est à M. W. Bläuer, de Brugg, un bon photographe, qui fit un séjour d'études à la section « Apiculture » du Liebefeld, que je dois de présenter à mes lecteurs quelques scènes de ce combat.

Tout d'abord la guêpe essaie, par derrière, de couper la tête de l'abeille à l'aide de ses puissantes mandibules (fig. 1). A la tête succède bientôt une aile qui tombe à son tour comme si elle avait été coupée au moyen de ciseaux juste au-dessus de la racine de l'aile

(fig. 2). Les pattes sont également détachées. Alors que la première paire de pattes antérieures est enlevée en une fois, les autres pattes sont détachées les unes après les autres (fig. 3). Un coup d'œil inquisiteur et déjà les mandibules acérées de la guêpe s'enfoncent entre le thorax et l'abdomen (fig. 4). Il en sort une goutte de nectar qui est sucé avidement. Du corps de l'abeille elle ne prélève rien pour elle-même, la viande, après avoir été mâchée, étant toujours destinée aux larves. La guêpe prend alors son vol emportant entre ses pattes le thorax libéré de tous les appendices inutilisables.

Profitons du départ de l'insecte pour examiner de plus près les restes du corps de l'abeille ainsi laissés sur le champ de bataille (fig. 6). Ce qui nous frappe tout d'abord c'est que des parties entières ont été détachées aux points les plus faibles. Les pattes ont été directement arrachées du thorax, seules les ailes ont été coupées au-dessus de l'articulation, celle-ci étant située trop profondément dans le thorax pour les mandibules de l'animal. Nous avons toujours observé la même manière de disséquer.

Il ne nous est pas possible de continuer nos observations car une nouvelle guêpe tourne autour des tristes restes. Elle est méfiante, l'aiguillon bouge encore à l'extrémité de l'abdomen. Mais bientôt elle l'aborde, l'examine du côté opposé à l'aiguillon, le redresse même (fig. 5). Elle y enfonce son propre aiguillon car un abdomen, même séparé du corps, reste toujours dangereux. Comme l'avait fait la guêpe précédente avec le thorax, elle va emporter l'abdomen. Puis, un peu plus tard, ce sera à la tête de subir le même sort.

Le couvain de la guêpe demande continuellement une abondante nourriture carnée. Depuis bientôt deux mois celle-ci est prélevée sur notre rucher. Il va sans dire que beaucoup d'abeilles peuvent être surprises par ces bouchers ailés loin de leur ruche et par conséquent hors de notre observation. Toutes ces pertes en abeilles ne peuvent être évaluées mais, lors d'un siège prolongé d'une colonie, elles doivent nécessairement se traduire par un affaiblissement de la population.

Au sujet du traitement de la loque par les antibiotiques

Dans la lutte contre les maladies, dès qu'apparaît un nouveau remède, nous avons quelque tendance à l'admettre, à le recommander même avant de l'avoir sérieusement expérimenté et de plus, à sous-estimer les moyens de lutte dont nous disposons déjà, moyens qui pourtant nous ont permis d'obtenir de nombreux succès encourageants.

Les remèdes nouveaux doivent être expérimentés avec prudence ; il faut en observer les effets dans de nombreux cas, à divers moments, dans des circonstances différentes avant d'essayer de formuler des conclusions.